



Archives nationales du Canada, C-95378.  
Affiche de la Première Guerre mondiale encourageant les Canadiens français à s'engager. Le symbole patriotique qu'était le drapeau britannique et la représentation graphique de la liberté avaient cependant, pour la plupart des Canadiens français, une toute autre signification.

dièrent. Puis, marchant aux accents de *OCanada* et de *La Marseillaise*, ils mirent à sac les locaux du *Chronicle* et de *L'Événement*, deux journaux en faveur de la conscription. On fit venir des troupes de Toronto pour réprimer l'émeute. Les forces policières locales ne suffisaient pas à empêcher les mises à sac et, quand les manifestants quittèrent Saint-Roch pour se diriger vers les bureaux de la conscription de la haute-ville, la cavalerie et l'infanterie, armées de sabres et de fusils, bayonnette au canon, chargèrent et dispersèrent la foule, causant de nombreuses blessures. Des mitrailleuses furent mises en batterie en différents points stratégiques de la ville pour intimider les manifestants et les ramener au calme. Le 1<sup>er</sup> avril, des milliers de soldats prirent position au marché Jacques-Cartier, à Saint-Roch, où, dans la soirée, ils se heurtèrent à une foule obstinée de 1 000 à 2 000 manifestants. Vers 23 h cette nuit-là, sur le boulevard Langelier à Saint-Sauveur, une patrouille de soldats des environs essuya des coups de feu tirés par des manifestants embusqués derrière les tas de neige et sur les toits. Pris de panique, les soldats ripostèrent et utilisèrent une mitrailleuse. En un instant tragique, quatre civils se retrouvèrent sans vie dans la neige et dix soldats furent blessés. En réponse à cet événement, Ottawa suspendit l'*habeas corpus* dans la ville. Les émeutiers arrêtés furent enrôlés et la loi martiale fut instituée de fait. Le clergé, choqué, appela au respect de l'ordre public et au respect de cette loi haïe et, à la surprise générale, la majorité obéit.

Des moments de choc, de violence et de répression pareils à ceux de la crise de la conscription de 1918 furent rares et ne ralentirent pas la rapide augmentation de la population canadienne-française de la ville. Dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, la population ne pouvait plus être contenue dans les anciennes limites de la ville de Québec. À cette époque, la population des paroisses du centre de la ville connaît des croissances allant de 5 % à 32 %, tandis que les paroisses qui forment la ceinture extérieure de la ville montrent un accroissement allant de 70 % à 166 %. Québec étant de fait, vers 1900, une ville presque entièrement catholique, la création de nouvelles paroisses catholiques constitue un bon indicateur de cette croissance démographique. Entre 1908 et 1941, il y eut plus de nouvelles paroisses créées dans la ville qu'il n'en existait. L'accroissement de la population et la venue de nouvelles industries appelaient une expansion et, en 1908, le territoire de Saint-Malo, une petite commune à l'industrialisation rapide, située dans la plaine de la rivière Saint-Charles, fut annexé à la ville. Deux ans plus tard eurent lieu deux extensions spectaculaires : la première avec l'annexion des installations portuaires (y compris le bassin Louise) du

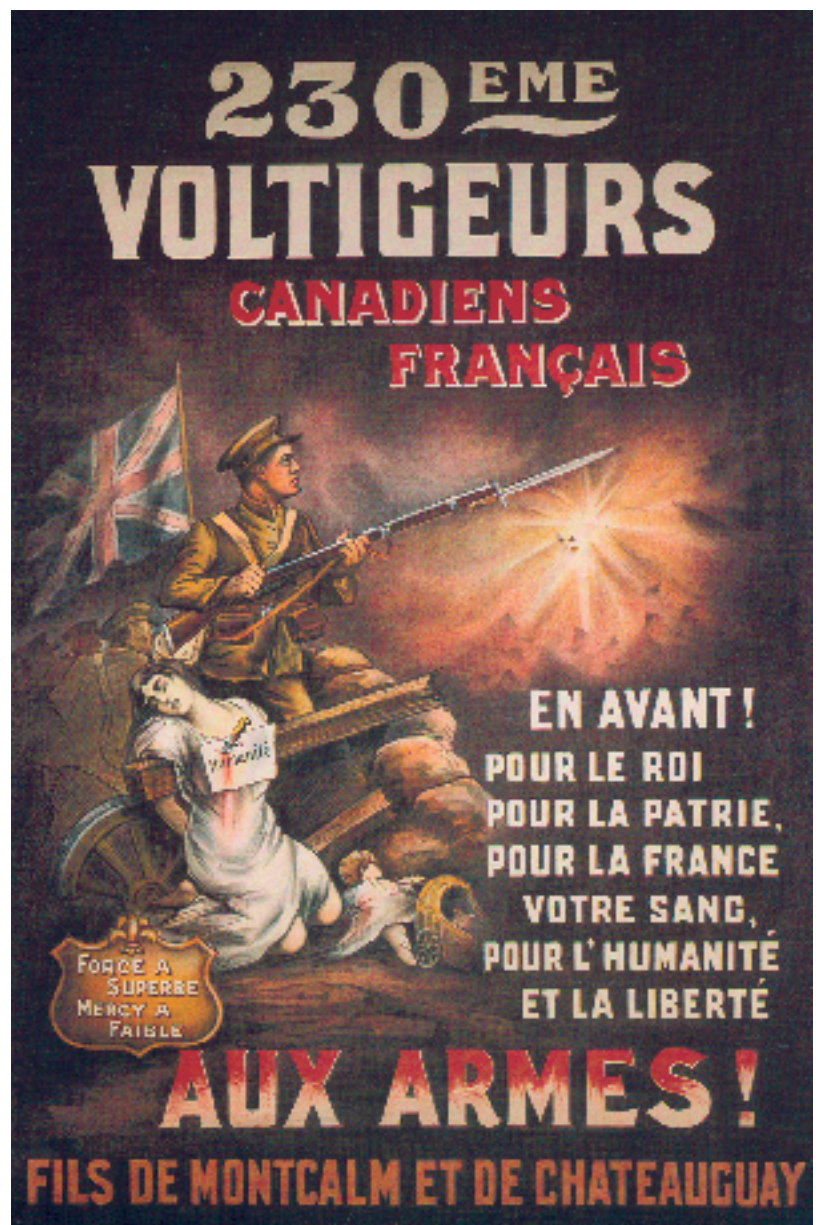


TABLEAU 1

Érection de paroisses à Québec, 1621-1941

N°	Année	Paroisse	Quartier
1	1621	Notre-Dame-de-Québec	Champlain
2	1628	Saint-Roch	Saint-Roch
3	1843	Saint-Sauveur	Saint-Sauveur
4	1856	Saint-Patrice (Irlandais)	Tous les quartiers
5	1884	Stadacona	Limoilou
6	1885	Notre-Dame-de-la-Garde	Champlain
7	1886	Saint-Jean-Baptiste	Saint-Jean-Baptiste
8	1896	Limoilou	Limoilou
9	1898	Saint-Malo	Saint-Sauveur
10	1901	Jacques-Cartier	Saint-Roch
11	1909	Notre-Dame-du-Chemin	Montcalm
12	1914	Saint-François-d'Assise	Limoilou
13	1917	Sacré-Cœur-de-Jésus	Saint-Sauveur
14	1918	Saint-Cœur-de-Marie	Saint-Jean-Baptiste
15	1921	Saint-Sacrement	Montcalm
16	1923	Saint-Pascal-Baylon	Limoilou
17	1924	Notre-Dame-de-Grâce	Saint-Sauveur
18	1925	Saint-Dominique	Montcalm
19	1925	Saint-Joseph	Saint-Sauveur
20	1927	Saint-Fidèle	Limoilou
21	1928	Saints-Martyrs	Montcalm
22	1930	Saint-Esprit	Limoilou
23	1941	Notre-Dame-de-la-Paix	Champlain/Saint-Roch

Source : Bédard (1947).





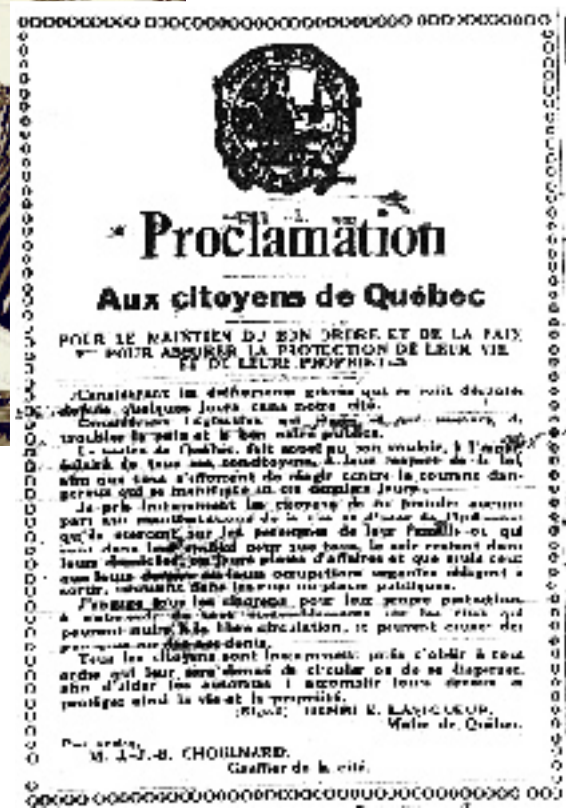
VUE INTÉRIEURE DE LA MANUFACTURE D'ARMES ROSS, 1905.

Commission des champs de bataille nationaux, R3-2.

Quoiqu'excellent au tir sur cible, le fusil Ross s'enraya souvent dans les tranchées boueuses du nord de la France et dut être remplacé par le fusil britannique Lee-Enfield.

village de Sillery, puis l'annexion de l'immense territoire de Limoilou. Limoilou était en cours d'industrialisation et, comme Saint-Sauveur quelques 20 ans plus tôt, les services municipaux — en particulier l'approvisionnement en eau et les services sanitaires — n'étaient pas adaptés à la population qui atteignait 3 000 habitants. Les habitants votèrent par référendum en faveur de la fusion avec Québec, dans le but de résoudre les problèmes d'urbanisation. Ce fut un événement mémorable pour Québec que d'enjambrer la rivière Saint-Charles, sa limite orientale durant les 300 années précédentes. Grâce à cette extension, la ville gagnait l'administration d'un immense territoire, faiblement peuplé.

L'expansion de la ville entre 1910 et le début de la grande dépression de 1929 reproduisit le modèle des



Le Soleil, 1<sup>er</sup> avril 1918.

Pour apaiser les manifestations anticonscription, le maire de Québec adresse aux habitants un appel au calme.



LA MANUFACTURE D'ARMES ROSS, SUR LES PLAINES D'ABRAHAM, 1925.

Archives de la Ville de Québec, Fairfield Aerial Surveys Company, négatif n° 00332.

annexions précédentes, incluant des territoires urbanisés, comme Saint-Sauveur, et de vastes territoires faiblement peuplés, comme Limoilou. En 1913-1914, la riche commune résidentielle de Montcalm dans le quartier du Belvédère, fut annexée par Québec alors que ses dettes dépassaient 450 000 \$ et qu'elle était incapable de financer ses nouvelles installations d'approvisionnement en eau et son réseau d'égouts. Une petite partie de la commune de Giffard, jouxtant Limoilou, fut annexée, de même qu'une partie de Duberger, voisine de Saint-Malo. En 1924 et 1929 Québec annexa d'abord le territoire rural de Notre-Dame-des-Anges, qui s'étend sur la rive nord de la rivière Saint-Charles jusqu'à l'ouest de Limoilou, puis une partie rurale de Charlesbourg qui était entourée sur trois côtés par Limoilou. Il est intéressant de remarquer qu'à l'exception de Montcalm, toutes ces annexions, ainsi que celles à venir, sont orientées perpendiculairement au Saint-Laurent, selon une direction sud-ouest-nord-est, ce qui démontre clairement que le premier découpage territorial des seigneuries, au XVII<sup>e</sup> siècle, a continué à influencer le développement territorial jusqu'en plein XX<sup>e</sup> siècle.

## LA LOI D'ALTITUDE